

GRIGORY SOKOLOV

PARIS
THEATRE DES
CHAMPS-ELYSEES

21/11/2012

PROGRAMM

J.-Ph. RAMEAU

Suite in re (1724)

W.A. MOZART

Sonate in a-moll K 310 (1778)

L. van Beethoven

Klaviersonate Nr. 29 B-Dur op.
106 "Große Sonate für das
Hammerklavier"

Le mystère Sokolov

MUSIQUE Pour son concert parisien annuel,
le pianiste a encore sidéré son public.

CHRISTIAN MERLIN

Il y a un mystère Sokolov. On ne vous parle pas seulement de l'homme, de son côté autiste, qui apprend par cœur les horaires de train et les codes-barres, et ritualise son entrée en scène comme ses saluts. On vous parle bel et bien du pianiste. Une fois de plus, le récital que Grigory Sokolov a donné au Théâtre des Champs-Élysées, plein à craquer alors qu'il y a dix ans la salle était clairsemée (vertus du bouche-à-oreille), fut un moment hors de l'espace et du temps. Un moment passé à se demander : « Comment fait-il ? »

Question que les pianistes présents dans la salle se posaient constamment, tentant par exemple de comprendre son jeu de pédale : sans avoir l'air d'y toucher, Sokolov alterne résonance et son étouffé sur une même note, comme s'il tirait les registres d'un orgue. Et tout cela avec des marteaux sur des cordes ! Il y a sa souplesse de poignet aussi, cet art du trille où l'on a l'impression que même le nombre de battements est calculé. Cette façon de murmurer tout en jouant au fond du clavier, ou de tonner

sans être brutal. En un mot, la maîtrise absolue, surhumaine, de quelqu'un qui travaillait encore sur scène une demi-heure avant le début du concert, empêchant le public arrivé en avance d'entrer, et serait capable de démonter et de remonter le piano pièce par pièce.

Une image de l'éternité

Mais comme tout cela serait peu intéressant s'il ne s'agissait que d'une mécanique sans âme ! Certes, on peut encore trouver son Rameau surornementé, mais dès la *Sonate en la mineur* de Mozart, sombre, préromantique, minérale, c'est un monde qui s'ouvre. Quand à la *Hammerklavier* de Beethoven, monstre du répertoire, elle réclame un interprète monstrueux. Sokolov est celui-là, qui nous emmène dans un voyage presque expérimental, mettant à nu toutes les audaces beethovéniennes. Nous sommes à ce jour incapable d'analyser son interprétation du mouvement lent : il nous a tout simplement hypnotisé, nous faisant perdre le sens de l'orientation dans le temps, comme une image de l'éternité. Six bis, dont deux miraculeux intermezzi de Brahms, nous ont laissé écrasé par cette recherche d'absolu. ■

Sokolov nous fait perdre le sens de l'orientation dans le temps.

DR



LE FIGARO

Le 23 novembre 2012